

Paris le 10 août 1854
rue St-Dominique 17¹

Ma chère Augustine,

J'ai appris avec grand plaisir la nouvelle de votre heureuse arrivée et de votre installation aux bains de mer. Je fais des vœux pour que cet exercice achève de consolider ta santé : ce sera pour moi une bien agréable distraction que de savoir que ton séjour à Gravelle² t'est à la fois agréable et utile.

Albert³, je le vois, se trouve pourvu à souhait dans ses désirs de navigation, il ne peut jamais espérer jouir d'une pièce d'eau plus grande, et je crois qu'il ne peut faire d'exercice plus salutaire. Il est seulement fort important que quelqu'un de sûr l'accompagne toujours : il est également prudent d'empêcher, même par mer douce, qu'il n'aille à une certaine distance de la côte.

Je vois que M^r Fouache⁴ est fidèle à ses habitudes et qu'il subordonne tout à sa passion dominante : plaise à Dieu pour son bonheur que la vigueur du corps lui reste jusqu'au dernier moment et qu'il ne soit pas forcé de subir la vie intérieure qu'il ne sait pas préparer pour ses vieux jours.

Le ruban brun que tu réclames dans chaque lettre n'est pas venu : tu aurais bien fait, puisque tu y tiens tant, de me dire où je puis l'envoyer chercher. Je ne manquerai pas de te l'envoyer s'il arrive à temps par Maman qui part samedi.

/2/ Ma vie se passe ici en santé et dans une grande uniformité. Je m'occupe autant que possible à profiter de ce séjour forcé pour faire avancer l'impression de mon ouvrage⁵. Mais les gens ne se hâtent qu'avec une sage lenteur.

J'ai dîné hier chez M^{me} Defourcy mère avec les deux familles d'enfants⁶, Mélanie et Labarbe⁷, M. de Reusse⁸, etc. J'ai trouvé maman parfaitement remise sauf un peu de faiblesse qui reste encore mais qui disparaît un peu chaque jour. Comme je te l'ai dit plus haut, elle a l'intention de partir samedi. M^r Lemarsis fils, que j'ai vu chez elle, est définitivement installé dans son atelier et compte rester au travail jusqu'à la fin du mois.

Je n'ai aucune bonne nouvelle à te donner de Russie : l'horizon s'embrouille chaque jour davantage de ce côté. M. Anatole⁹ est rentré au service et est attaché à ce qu'il paraît à l'ambassade de Vienne. Il me fait communiquer indirectement des lettres

¹ Les Le Play ont alors emménagé rue Saint-Dominique, dans une partie de la rue aujourd'hui disparue à la suite du percement du boulevard Saint-Germain.

² Commune de résidence des beaux-parents de Frédéric Le Play, dans la Seine-Inférieure, depuis rattachée au Havre.

³ Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

⁴ Jean-Baptiste Fouache (1794-1859), constructeur de navires, beau-père de Frédéric Le Play.

⁵ Il s'agit des *Ouvriers européens. Études sur les travaux, la vie domestique et la condition morale des populations ouvrières de l'Europe, précédées d'un exposé de la méthode d'observation*, publié en 1855 par l'Imprimerie impériale.

⁶ Victoire Marie Françoise Peyron, épouse de Louis-Étienne Lefébure de Fourcy (1787-1869), mathématicien, professeur suppléant à la faculté des sciences de Paris et membre de l'Académie des sciences. Leurs deux fils, Michel-Eugène et Charles Lefébure de Fourcy et leurs épouses sont des proches de Frédéric Le Play.

⁷ Benjamin Labarbe (1808-1875), notaire, époux de Mélanie Fouache sœur aînée d'Augustine, par conséquent beau-frère de Frédéric Le Play.

⁸ Chef de pension d'un établissement sis rue Férou à Paris, ancien économiste du collège Saint-Louis à l'époque où Frédéric Le Play y était élève.

⁹ Anatolii Demidov (1812-1870), prince de San Donato, employait Le Play pour la gestion des entreprises sidérurgiques familiales dans l'Oural.

auxquelles je ne réponds pas. La question se décidera définitivement c'est-à-dire se rompra avant peu.

Seybert¹⁰, que j'avais prié de prendre des renseignements sur mon placement d'Amérique, est venu m'annoncer hier que le capital peut être considéré comme perdu. Le chemin de fer en question qui est depuis deux ans privé de revenus parce qu'il a à payer une amende énorme, est complètement ruiné par la friponnerie d'un directeur. /3/ Ce dernier, dans lequel on avait une confiance absolue, a fabriqué des actions qu'il a vendues en si grande quantité que les parties prenantes sont plus que doublées. La compagnie ayant donné tout pouvoir à ce coquin est tenue de reconnaître les nouvelles actions et de partager avec elle les dividendes. La valeur des anciennes actions est donc tombée presque à rien.

Heureusement il ne s'agit que d'une perte d'argent : et l'on doit se trouver satisfait quand on n'a pas à déplorer de plus réels malheurs, ceux qui viennent des maladies ou des défauts de la nature humaine.

Le jeune Beiling est venu dernièrement nous apporter un pantalon blanc qui te sera porté par Maman. Le pauvre garçon est sevré de vacances et a dû rentrer à la pension. Son frère ou oncle chez lequel il devait passer les vacances est appelé en Orient par les devoirs de son service¹¹. Il y reste sous l'égide du Père Laurent¹² qui par ce temps de choléra a reculé au dernier moment devant l'exécution du voyage en Suisse.

L'époque critique des blessés est arrivée pour notre pauvre secrétaire : la fièvre et la gangrène augmentent chaque jour. Il faudrait presque un miracle pour le sauver. Voilà un vrai et solide malheur qui doit faire prendre en patience les petites contrariétés dont se compose l'existence humaine.

Mélanie part aujourd'hui pour Graville : je /4/ pense que son projet est d'aller vous rejoindre à Graville vers le milieu du mois d'août. Je lui ai fait hier mes adieux.

St-Léger¹³ m'annonce la ruine de l'établissement de Lapique¹⁴ auquel était attaché M. de Raffin¹⁵ : il en est profondément affligé pour cet excellent homme et pour sa cousine. Cette catastrophe est la suite d'un évènement que la prévoyance humaine ne pouvait guère empêcher.

Si tu aperçois que ta santé gagne beaucoup aux bains de mer, je t'engage beaucoup à prolonger ton séjour à Graville autant que tu le jugeras utile. Avant tout la santé. St-Léger comprendra parfaitement les motifs de ce retard, tu peux donc te récréer et te reposer en toute liberté d'esprit.

Ma santé est parfaite : je me couche de bonne heure chaque jour et travaille tranquillement toute la journée sans me fatiguer. La température est douce et se prête parfaitement à une existence calme et laborieuse. Je me complais à penser que chaque jour de séjour à Graville vous assure à tous deux plus de chances de bonne santé pour l'hiver.

¹⁰ Henry Seybert (1801-1883), minéralogiste et philanthrope américain, bienfaiteur de l'Université de Pennsylvanie.

¹¹ Allusion à la guerre de Crimée (1854-1856).

¹² Le Père Charles Laurent (1821-1895), assomptionniste, collaborateur du Père d'Alzon. Albert Le Play a été son élève au collège du faubourg du Roule à Paris.

¹³ Albert de Champs de Saint-Léger (1801-1890), propriétaire, conseiller général de la Nièvre, collaborateur de Frédéric Le Play, futur membre fondateur de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale.

¹⁴ La fonderie de la Pique, près de Nevers, fut mise en liquidation en juillet 1854.

¹⁵ Jean-Baptiste de Raffin de La Raffinie, époux de Louise de Champs de Saint-Léger.

Je t'embrasse bien tendrement ainsi qu'Albert et tous les nôtres.

Ton bien affectionné
F. Le Play